

MARKINE  
ET LA  
PORTE SECRÈTE



MARKINE  
ET LA  
PORTE SECRÈTE

*Nico Daswani*

© 2021 Nico Daswani

Tous droits de reproduction, par quelque procédé que ce soit, d'adaptation  
ou de traduction, réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 16-07-1949 sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN : 979-10-227-9410-7

**Pour Eléa et Amaya**



# 1

**M**arkine sursauta et manqua tout juste de se cogner la tête.

Il faisait nuit noire. Le radio-réveil indiquait l'heure :

**03 : 33**

Le bourdonnement du ventilateur et les longues expirations de sa sœur, Stella, qui dormait dans le lit au-dessus du sien, emplissaient la pièce.

*TOC*

Le bruit provenait de la fenêtre. Markine faisait-elle encore un de ses rêves bizarres ? Elle n'était plus sûre de rien. Le même rêve dans lequel elle plongeait presque toutes les nuits depuis des semaines, paraissait si réel qu'elle ne savait plus ce qui était vrai et ce qui ne l'était

pas. Et elle ne racontait plus sa vie intime à personne depuis que Victoria l'avait traitée de menteuse.

*TOC*

Stella remua et murmura quelques mots : elle était dans un sommeil profond. Markine se cacha sous sa couette, se recroquevilla et ferma les yeux.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis Markine sortit enfin la tête. Elle entendit un coup de tonnerre et réalisa qu'un orage battait son plein.

*TOC*

Prenant son courage à deux mains, elle se leva et s'approcha de la fenêtre, quand, soudain...

*TOC*

... elle vit à travers la vitre un énorme doigt poilu. Elle ouvrit la bouche pour hurler, mais rien n'en sortit.

*TOC*



C'est seulement quand le monstre disparut, et réapparut, qu'elle réalisa que ce n'était pas... un doigt ! C'était la branche de l'arbre qui se faisait violemment pousser par le vent, frappant la vitre. Markine sentit les battements de son cœur se calmer. Pour se convaincre qu'elle n'avait pas eu peur, elle ouvrit la fenêtre. Des gouttes trempèrent son visage. *Quelle fraîcheur !* pensa-t-elle en inspirant longuement, goûtant la pluie du bout des lèvres.

Elle n'avait jamais vu l'arbre aussi déchaîné : on aurait dit qu'il dansait.

Markine était sur le point de refermer la fenêtre et de retourner se coucher, quand, comme pour serrer la main à ce voisin, elle attrapa la branche qui s'était de nouveau approchée. C'est à ce moment-là que la porte s'illumina... Hypnotisée, elle escalada le rebord de la fenêtre et rampa sur la branche pour s'en approcher...

## 2

Markine Delmar était une fille ordinaire avec une famille ordinaire dans un pays ordinaire.

C'était ce que pensait son père. Il avait exprimé son opinion pendant la fête du douzième anniversaire de Markine. Il parlait avec Janis, la meilleure amie de sa mère, qui avait demandé à la star du jour ce qu'elle voulait faire quand elle serait grande. Radieuse, Markine avait répondu :

— Soit escaladeuse, soit astronaute, soit présidente !

— Quelle ambition ! s'était exclamée Janis, lui caressant le visage.

— Ne rêvons pas trop, avait calmé son père.

Janis, qui avait vu Markine grandir, savait qu'il n'y avait rien d'ordinaire chez cette jeune fille.

Déjà toute petite, Markine avait une imagination débordante et une curiosité irrépressible. Elle ne semblait

pas connaître de limites, ce qui était un vrai casse-tête pour ses parents.

Un matin, après l'avoir cherchée partout, ils l'avaient retrouvée assise sur le siège conducteur de leur voiture. Elle avait enfilé les chaussures à talons de sa mère pour se donner une chance d'atteindre les pédales, et avait réussi à allumer le moteur. Dans la nuit, elle avait rêvé qu'un ours polaire égaré se baladait près de chez elle ; alors, pendant que ses parents dormaient encore, elle s'était emparée des clés de la voiture, décidée à parcourir le quartier pour secourir la bête et la reconduire au pôle Nord.

Quelques années plus tard, sa mère avait trouvé Markine debout sur la rambarde du balcon, prête à prendre son envol, des ailes en carton scotchées sur ses épaules.

— Mais pourquoi pleures-tu ? avait demandé Markine à sa mère qui s'était jetée sur elle pour l'attraper.

Markine avait des fourmis dans les jambes. En désespoir de cause, ses parents l'avaient inscrite à un cours d'escalade. Ils espéraient qu'elle pourrait y étancher sa soif de bouger, qu'elle y dépenserait toute son énergie, rentrant à la maison apaisée. Cela avait semblé une bonne idée à l'époque... Sauf que Markine devint passionnée de grimpe ! Tout ce qu'elle voyait, elle voulait l'escalader. Il

fallait arriver au sommet, contempler la vue depuis là-haut, que ce soit du toit d'un restaurant, du bout d'une branche d'arbre, ou même du dessus de la tête de son père.

Elle avait encerclé sur une carte du monde les lieux d'escalade les plus prestigieux : Paklenica en Croatie, Potrero Chico au Mexique, le Rätikon en Suisse, Sormiou en France, ou encore Wadi Rum en Jordanie et la baie d'Halong au Vietnam. Elle comptait se rendre un jour dans tous ces endroits mythiques et bien d'autres encore. Elle rentrait à la maison après chaque cours d'escalade avec plus d'énergie qu'avant son départ.

Épuisés, ses parents ne savaient plus quoi faire. Il ne se passait pas une semaine sans que Markine ne les secoue. Récemment, elle avait même envisagé de quitter l'école afin de passer ses journées à manifester contre la pollution.

— NON, NON ET NON !!! avait hurlé son père. Mais ça suffit !!! Quand est-ce que tu vas te calmer ?!

Il avait ajouté qu'il était temps que Markine arrête de rêvasser et qu'elle se comporte comme les autres enfants de son âge.

Sa mère était plus patiente. Entre elles existait une complicité que Markine n'avait pas avec son père. C'était

un homme distrait, charmant avec les autres, mais distant avec les siens.

Sa mère était hygiéniste dans un cabinet dentaire. C'est peut-être pour ça que ses filles avaient des dents impeccables. Elle travaillait de longues heures et s'occupait de la maison à son retour le soir. Elle concoctait des mets exotiques aux saveurs exquises les mercredis, son jour de congé, mélangeant épices et sauces de cultures lointaines. Markine, qui n'avait encore voyagé nulle part, fermait les yeux pendant qu'elle dégustait ; selon le plat, elle s'imaginait en Thaïlande ou au Brésil, en Espagne ou en Éthiopie, ou encore dans d'autres pays qu'elle avait inventés, tels que la Gigantesquie.

Là où vivait Markine, les rues n'avaient pas de nom. Pas besoin, car les gens savaient où aller et où se retrouver. C'était simple : on habitait soit au CENTRE, soit à l'EXTÉRIEUR DU CENTRE, ou bien dans le LOINTAIN.

La famille avait dû déménager quelques mois auparavant pour habiter un appartement moins cher, depuis que le père de Markine avait perdu son travail. Ils avaient quitté le CENTRE, qu'ils adoraient, pour aller s'installer à l'EXTÉRIEUR DU CENTRE, un quartier qu'ils ne connaissaient pas encore.

— Au moins, ce n'est pas LE LOINTAIN, avait dit sa mère, pour essayer de remonter le moral de son mari.

L'appartement se situait au cinquième d'un imposant immeuble de dix étages. Il n'y avait pas de balcon comme il y en avait eu un dans l'ancien appartement. L'immeuble ressemblait à un gros bloc, tel un carré de sucre, mais gris.

— C'est sans charme, aucun, s'était plaint le père.

Il n'y avait qu'une seule chambre, dans laquelle Markine et sa sœur Stella, de trois ans sa cadette, couchaient dans un lit superposé. Les parents, eux, dormaient dans le salon sur un canapé qui se transformait en lit la nuit venue.

De la fenêtre de la cuisine, on apercevait, au loin, un vaste lieu surnommé « l'ancien zoo ».

— L'ancien zoo est absolument hors limites, avait déclaré son père. Il t'est formellement interdit de t'en approcher, Markine.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est dangereux... et c'est un ordre, ce n'est pas la peine de discuter.

Cela n'avait pas de sens pour Markine, et cette interdiction ne faisait que l'intriguer davantage. Elle n'avait jamais eu l'occasion de s'y rendre quand l'endroit

abritait des animaux du monde entier. Elle avait entendu qu'au fil des années le zoo s'était vidé et elle était encore bébé quand il avait définitivement fermé. Les rumeurs disaient que les éléphants avaient été vendus à grand profit à un nouveau parc animalier en Écosse. Mais les éléphants avaient été l'attraction principale du zoo. Sans eux, les visites diminuèrent, jusqu'à ce qu'un jour le propriétaire reconnaisse son erreur et mette la clé sous la porte. Depuis, l'endroit avait été reconverti : le restaurant, la billetterie, l'enclos pour les manchots et le centre de soins pour les girafes avaient été préservés, et de nouveaux bâtiments avaient été érigés. Mais personne ne disait ce que l'on y faisait aujourd'hui. C'était un secret dont les adultes ne parlaient pas aux enfants. Markine se demanda si elle pourrait un jour escalader les remparts de l'ancien zoo...

Les odeurs qui s'en dégageaient, même jusque dans l'appartement, écorchaient le nez. Parfois ça sentait l'hôpital, d'autres fois, ça puait les égouts, et ça empestait régulièrement l'œuf pourri.

— Ils rôttissent des cadavres ou quoi ?! s'était exclamé le père un soir. Il n'avait eu l'air de blaguer qu'à moitié.

Le coin préféré de Markine dans l'appartement était la fenêtre de sa chambre. Orientée sud, cette fenêtre lui offrait la lumière du soleil presque toute la journée ; du

moins les jours où l'air n'était pas pollué. La lumière était légèrement filtrée, car à côté se dressait un arbre, un majestueux cèdre du Liban, qui s'élevait plus haut que le dixième étage. Markine trouvait son voisin géant absolument magnifique, même si le reste de sa famille ne lui prêtait aucune attention. Dès son arrivée dans le nouvel appartement, elle avait ressenti quelque chose envers cet arbre. Elle lui avait donné un nom : Alma. Elle ne savait pas ce que cela voulait dire, mais le son lui plaisait. *AL-MA*.

Les branches d'Alma partaient dans tous les sens. Certaines étaient si épaisses et portaient tellement d'autres branches qu'on aurait dit des troncs. Quatre immenses branches quittaient le tronc à différentes hauteurs, se projetant dans le vide avant de se tordre et de se planter fermement dans le sol, donnant l'impression que l'arbre se soutenait avec des piliers. D'autres branches montaient à la verticale, chatouillant les nuages. Cet arbre était fait pour l'escalade, pour le plus grand bonheur de Markine.

Elle aimait surtout les jours de vent, et heureusement c'était souvent le cas. Elle ouvrait la fenêtre ; les joues caressées par l'air chaud, elle aimait observer la danse des branches du cèdre. Une des branches effleurait sa fenêtre. C'était la branche qui était venue toquer la nuit de la tempête ; la nuit où tout avait basculé...



### 3

**I**l n'avait pas fallu attendre longtemps pour que Markine se fasse remarquer à sa nouvelle école.

Pendant l'une des récréations, deux semaines après la rentrée, elle vit que deux filles se disputaient. Agissant par instinct, elle se faufila entre les enfants qui s'étaient entassés pour observer la scène et, sans dire un mot, s'interposa entre les deux filles. Elle fléchit les jambes et balança des hanches de droite à gauche, criant à répétition le mot :

HARAMOUCHE !!!

Elle allongea ses bras, laissant tomber les avant-bras, qui pendaient comme des cordes abandonnées au vent et lui donnant l'air d'un T majuscule accroupi.

Avec ses avant-bras brimbalants, elle tapa le dos de sa main gauche avec sa main droite, faisant tournoyer

l'avant-bras gauche, telle une hélice, puis fit de même avec le bras droit. Elle sautilla pour faire face à ce public improvisé, chantant à tue-tête :

HARAMOUCHE, HARAMOUCHE,  
HARAMOUCHE,  
HARAMOUCHE !!!

Les élèves l'observaient bouche bée. Pour terminer, elle se redressa et pointa des doigts les deux filles.

Après un long silence, elle s'adressa à elles :

— Voilà, je vous ai fait don de ma danse, la HARAMOUCHE, la danse de la paix. Vous voyez, vous ne vous disputez plus !

La cloche sonna, laissant les enfants émerveillés par ce spectacle autant extraordinaire que ridicule.

Ce jour-là, et le lendemain, et pendant des semaines encore, nombreux furent les enfants qui s'essayèrent à la HARAMOUCHE, seuls dans leurs chambres. Tous en avaient parlé et personne ne s'était moqué de Markine ; cet acte de bravoure avait été insolite.

Markine s'était fait des amis d'école très rapidement. Elle était inséparable avec quatre d'entre eux en particulier :

Il y avait Gunther, qui tomba amoureux de Markine dès leur première rencontre. Un coup de foudre. Ce garçon s'adonnait à la peinture depuis un voyage en famille à Rome pendant lequel il découvrit un nombre incalculable de chefs-d'œuvre, notamment des dizaines de statues de nues qui l'avaient profondément ému. Après avoir rencontré Markine, il s'était fait un tatouage avec le nom de sa bien-aimée en caractères latins sur le dos de la main. Il pensait que ça s'enlèverait facilement, avec du savon, mais il l'avait fait avec un marqueur indélébile et il avait fallu une semaine pour que ça s'efface ; tout le monde l'avait remarqué. Il pensa à Markine matin et soir pendant qu'il se brossait les dents, voyant le nom de sa reine à l'envers dans son miroir ; il l'imagina à ses côtés alors qu'il partait en empereur à la conquête de Rome. Markine le trouvait très amusant et elle n'était pas insensible à l'attention qu'il lui prêtait...

Il y avait Luc, qui avait peu d'amis. Il avait remercié le ciel de l'apparition de Markine dans sa vie, car elle semblait être la seule à savoir qu'il existait. Tiré à quatre épingles, Luc parlait doucement, faisait attention à ne pas tomber en marchant, et surtout, il évitait à tout prix de se salir. Ses parents lui avaient acheté un sac de marque

excessivement cher pour son anniversaire, un Louis Vuitton, il le protégeait, comme si sa vie en dépendait, de la boue, de la pluie, de la poussière, et même des postillons. Luc avait un sens de l'humour assez particulier : parfois le seul à rire, souvent l'air béat pendant que les autres se fendaient la poire. Il aimait que les choses soient claires, adorait suivre les consignes et détestait que l'on revienne sur une promesse. En classe, il brillait ; si les autres tiraient la grimace pendant les exercices de mathématiques, lui trouvait la réponse avant la fin de l'énoncé.

Björk, quant à elle, était une fille qui ne voulait que chanter. C'est-à-dire... qu'elle ne voulait pas simplement parler. Tout ce qu'elle disait, ça sortait en chanson. Pour saluer ses copains le matin, elle s'exclamait :

« Boonjoouhouhouhour, çaa aa haha Vaaa ? »

La direction de l'école avait accepté qu'elle communique de la sorte, au désespoir de sa maîtresse. Ses parents avaient persuadé la directrice que leur fille avait un incroyable talent et qu'il fallait l'encourager, ainsi que tous les autres enfants, à s'exprimer de la manière qui lui convenait le mieux. Ils lui avaient acheté un ordinateur pour ses dix ans afin qu'elle enregistre des vidéos, dans

l'espoir qu'elle devienne une star d'internet. Elle ne l'était pas encore, mais Björk croyait dur comme fer en son génie musical, même si peu nombreux étaient ceux qui trouvaient sa voix enchanteresse. Elle utilisait les réseaux sociaux d'une main de pro, étant donné qu'elle y passait sa vie.

Et Shoshana, quant à elle, était une fille qui semblait ne pas connaître la peur. Bavarde comme une pie, ses amis disaient que Shoshana parlait si vite qu'il aurait fallu une télécommande pour la réécouter au ralenti. Quand elle enfilait ses costumes de superhéroïnes, elle se sentait invincible, oblitérant les regards moqueurs en récitant des formules magiques. Elle avait immédiatement senti un lien fort avec Markine ; elles se comprenaient sans avoir à se parler. Shoshana n'avait aucun souvenir de son père, qui était mort d'une maladie alors qu'elle était haute comme trois pommes. Heureusement, elle avait des photos de lui et un carnet rempli de lettres d'amour qu'il lui avait écrites. Markine était la première amie avec qui elle s'était sentie assez à l'aise pour en parler.

Mis à part ses amis, une autre personne prenait énormément de place dans la vie de Markine : Victoria, cette fille de 13 ans, qui la tourmentait et lui créait des ennuis. Au début, elle l'avait prise pour une amie. Mais rapidement Victoria s'était transformée d'une fille

charmante à un monstre enragé. Elle la ridiculisait, l'insultait, la menaçait. Markine ne savait pas pourquoi Victoria s'en prenait à elle. Manque de chance, elle habitait le même immeuble, au huitième étage.

— Un soir de tempête, je descendrai de ma chambre jusqu'à la tienne par les branches de l'arbre, et ce ne sera pas pour jouer, avait glissé Victoria à l'oreille de Markine, qui peinait à chasser de sa tête l'image de son visage.

Elle se sentait constamment guettée. Les soirs de pluie, heureusement rares, elle dormait mal. Elle savait qu'un jour elle devrait se confronter à elle, mais elle ne s'en sentait pas encore le courage.

Quand elles étaient amies, Markine s'était confiée à elle sur ses sentiments envers Gunther. Victoria avait simplement rétorqué que Markine était trop jeune pour savoir ce qu'était l'amour. Elle était aussi la seule à qui Markine avait raconté son rêve... ce rêve qu'elle faisait presque toutes les nuits, qui lui paraissait aussi vrai que vrai, et dont elle mourait d'envie de déchiffrer le sens.

— J'ai l'impression que c'est plus qu'un rêve, Victoria. Quand je suis à l'intérieur, je me sens aussi éveillée que maintenant, là, avec toi.

Victoria avait explosé de rire.

— C'est complètement débile, avait-elle répliqué. Tu ferais mieux d'aller te faire examiner le cerveau !

Pourtant, dans ce rêve récurrent, Markine ressent le frisson de sa vie.

Elle est en sueur, elle saigne des doigts et des genoux, elle a mal aux pieds et ne sent presque plus ses bras. Cela fait de nombreuses heures qu'elle grimpe. Elle se repose quelques secondes dans un creux de la roche, se tourne et contemple tout autour d'elle la magnifique vallée du Yosemite, le grandiose parc national en Californie, aux États-Unis. Elle est sur El Capitan, le légendaire rocher vertical de près de mille mètres, et il ne lui reste plus que quelques efforts avant d'atteindre le sommet. Après avoir bu une gorgée d'eau, elle reprend son ascension. Chaque mouvement devient de plus en plus laborieux, elle est épuisée, mais s'approche, petit à petit. Elle lève la tête et voit au sommet une foule : des adultes et des enfants, penchés, l'observent grimper ; certains sourient et l'encouragent, d'autres secouent la tête et rient. *Elle n'y arrivera pas*, disent-ils. Ne se laissant pas abattre, Markine continue, elle y est presque, les visages restent inchangés... et c'est toujours là qu'elle se réveille.

Elle avait fait ce même rêve des dizaines de fois et n'avait pas encore atteint le sommet. Markine n'avait rien raconté à ses parents, car elle savait déjà ce qu'ils répondraient, surtout son père. Ça leur paraîtrait ridicule, tout comme à Victoria. Elle aurait voulu toutefois leur

expliquer ce rêve, pour qu'ils l'aident à en comprendre le sens ; pourquoi c'était le même, presque toutes les nuits, et pourquoi il paraissait si réel, plus vrai encore que tous les autres rêves qu'elle ait faits auparavant ? Elle sentait que c'était plus qu'un simple délire, qu'elle passait en fait d'un monde à un autre.

Markine était-elle cinglée ? Était-elle une menteuse ? Était-elle tout simplement trop différente, avec trop d'imagination, comme disait son père ? Qui la croirait quand il serait temps de dévoiler le secret concernant Alma ?



## 4

- **M**es amis, chers amis, c'est le rendez-vous que vous attendiez avec impatience depuis une semaine, je suis là, Mamadou, oui, c'est moi, de retour, nous sommes ensemble... c'est Radio Mamadou sur vos antennes en direct live et je prends vos appels ! Racontez-moi vos joies, vos chagrins, dites-moi ce qui vous a émerveillé ou irrité ces derniers jours, ce que vous rêviez de faire hier, mais que vous n'avez pas réussi à réaliser aujourd'hui, parlez-moi du chapitre de votre vie que vous ouvrirez demain, parlez-moi de TOUT, je répète, de TOOOOUUUT. C'est la meilleure émission à la radio, et c'est la meilleure parce que c'est VOTRE radio, c'est VOTRE émission, et je suis votre humble serviteur, oui, c'est moi Mamadou, nous sommes samedi matin, et comme chaque samedi, on se retrouve, on discute entre nous, on se confie, et on refait le monde

ensemble. OK, allons-y, nous avons reçu notre premier appel, qui est à l'appareil ?

Shoshana, Gunther, Luc et Björk étaient arrivés chez Markine depuis moins d'une demi-heure. Tous fans de Radio Mamadou, ils ne rataient l'émission pour rien au monde. Markine avait proposé qu'ils viennent chez elle pour l'écouter ensemble, elle servirait à manger ; ils avaient tous dit oui.

Elle plaça sur chacune des assiettes les pancakes qu'elle avait préparés. Les amis écoutaient attentivement leur émission de radio préférée. Les appels étaient si variés qu'on ne savait pas à quoi s'attendre. Mamadou avait le cœur sur la main. Avec sa voix douce et généreuse, les auditeurs se sentaient en confiance avec lui. Ils l'appelaient pour exprimer leurs bonheurs et leurs peines, et Mamadou trouvait toujours le mot juste, sans juger, même quand certains appelaient pour dire des choses stupides.

Une fois, une femme avait appelé demandant si la lettre M venait avant la lettre N. Elle n'arrivait plus à se souvenir et ça commençait à la rendre folle. Markine s'était roulée par terre, tordue de rire, mais Mamadou, lui, avait chanté la chanson de l'alphabet.

« A-B-C-D-E-F-G, H-I-J-K... LMNOP... »

Quand elle avait retéléphoné dix minutes plus tard parce qu'elle avait oublié et ne savait plus si M venait avant N, il lui avait de nouveau chanté la chanson et lui avait appris une astuce pour se souvenir pour la prochaine fois :

— Le « **M**atin » arrive avant la « **N**uit ».

Elle avait été ravie, et avait promis de ne plus oublier, même si elle avait précisé que la nuit arrivait aussi avant le matin.

Les amis sirotaient des jus d'orange et étalaient confiture, beurre et chocolat sur leurs pancakes.

— Bonjour, Mamadou.

— Bonjour ! Comment t'appelles-tu ?

— C'est Juan.

— Bonjour Juan ! Alors, dis-moi tout.

— Écoute, j'adore ton émission, et je me suis dit que tu pourrais peut-être m'aider.

— C'est avec plaisir ! De quoi s'agit-il ?

— Je suis excessivement en retard pour un rendez-vous à la salle de sport avec mon coach.

— D'accord... Alors il faut que tu te dépêches !

— Oui, le problème c'est que je ne trouve plus les clés de ma voiture.

— Ah oui, je vois...

— Alors je pensais que tu saurais peut-être où elles se cachent.

Markine et ses amis éclatèrent de rire.

— OK... Quand est-ce que tu as utilisé ta voiture pour la dernière fois ?

— Hier soir, quand je suis rentré du travail.

— Et où mets-tu habituellement tes clés quand tu rentres à la maison ?

— Je les mets dans un bol sur une table haute à l'entrée.

— Voyons voir... hier c'était vendredi, tu étais fatigué après une longue semaine, n'est-ce pas ?

— Euh... oui, tout à fait.

— Et que portes-tu pour le travail ?

— Un costard-cravate.

— Est-ce que tu as cherché dans les poches de ton pantalon ou de ta veste ?

— Non, mais ce n'est pas là que je mets mes clés.

— J'entends bien, mais hier soir peut-être qu'après une longue semaine, tu étais un poil distrait. Vas-y, ça ne te coûte rien de vérifier.

— OK, je vais dans ma chambre... Voilà le pantalon... Non, rien dans la poche gauche, rien dans

la... OUI ! Les voilà ! Merci, merci, Mamadou, je savais que je pourrais compter sur toi !

— Pas de soucis, mon ami ! Allez, allume le moteur et file à ton rendez-vous, mais fais attention sur la route quand même !

— Non, c'est juste à côté, c'est à deux minutes, je vais y aller à pied.

Markine et ses amis hurlèrent de rire. Mamadou, quant à lui, continua simplement :

— OK... bon... voilà, c'est votre radio préférée, dites-moi TOUT ! On prend un nouvel appel, qui est là ?

— Bonjour, je m'appelle Margaret, j'ai besoin de ton aide, Mamadou, car c'est un désastre, une véritable catastrophe, une épée de Damoclès qui nous pend au-dessus de la tête...

— Aïe, aïe, aïe, Margaret, je suis désolé d'entendre cela. Que se passe-t-il ? Comment puis-je t'aider ?

— Ce sont mes robinets d'eau, ils ne coulent plus depuis deux jours. Au début, je pensais que c'était un problème de tuyauterie, que quelqu'un viendrait réparer tout ça. Mais ce matin j'ai reçu une lettre qui m'a affolée. Je peux te la lire ?

— Oui, je t'en prie.

— Alors voilà... c'est écrit :

*Chère Madame, en raison de l'extrême sécheresse que nous subissons, nous sommes dans l'obligation de commencer à rationner l'eau courante...*

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Luc.

— Chut ! cria Gunther.

— ... dans votre secteur, l'eau sera disponible les lundis et les jeudis jusqu'à six litres par jour et par foyer. Nous nous réservons le droit de réduire davantage l'apport d'eau si les conditions venaient à empirer.

Plus un seul bruit à l'antenne. Même Mamadou resta sans voix. Après quelques secondes, il se ressaisit :

— Effectivement, c'est plutôt inquiétant, Margaret...

— Est-ce que tu peux nous aider, Mamadou ?

— Je ne sais pas... invitons d'autres auditeurs à prendre contact pour nous dire si eux aussi ont reçu le même courrier. Peut-être qu'à plusieurs nous pourrions en discuter et trouver une solution.

Immédiatement après, un homme téléphona pour dire qu'il avait reçu la lettre, lui aussi, ajoutant qu'il était persuadé que cela signalait le début de la fin du monde. Ensuite, une dame appela pour expliquer que pour l'instant seuls les habitants du LOINTAIN étaient concernés, mais qu'elle avait entendu dire que plus tard cela toucherait ceux de l'EXTÉRIEUR DU CENTRE, et, finalement, ceux du CENTRE. Une personne de la mairie, qui voulut rester anonyme, ajouta que dans le

cours de la semaine suivante, une lettre serait envoyée à tous les citoyens concernant le « PROJET ABATTAGE », indiquant la liste des arbres à être abattus. Tous les arbres situés à moins de dix mètres d'un immeuble étaient destinés à être coupés. C'était parce qu'avec une telle sécheresse, les arbres pouvaient facilement prendre feu, et c'était dangereux, surtout pour les arbres trop proches des habitations qui pourraient enflammer les immeubles.

Markine écarquilla les yeux. Elle sentit sa gorge se serrer. *Pas mon arbre, pas Alma, je vous en prie !* pensa-t-elle à haute voix. Ses amis la regardèrent, interloqués.

Mamadou retint à l'antenne toutes les personnes qui avaient appelé. L'émission touchait à sa fin, alors ils se mirent d'accord, ils se retrouveraient ce soir-là et ils se donnèrent même un nom :

## *LE CERCLE DES ADULTES INQUIETS*

## 5

Pendant le week-end, le sujet du rationnement de l'eau était sur toutes les lèvres. En plus, la météo annonçait une semaine entière de temps sec et de chaleur étouffante. Markine avait une boule dans le ventre : elle savait qu'Alma se trouvait plus près de son immeuble qu'à dix mètres de distance et elle était prête à parier qu'il figurerait sur la liste des arbres à abattre. Il fallait à tout prix protéger son arbre, mais que pouvait-elle faire ? Devait-elle divulguer son secret ? Personne ne la croirait...

Le lundi, chacun et chacune des élèves reçurent la consigne de construire un projet de leur choix pour lutter contre la pollution. La directrice de l'école écrivit une lettre aux parents, annonçant que toutes les écoles de la ville s'étaient mises d'accord : il fallait agir vite contre la crise climatique pour éviter une catastrophe sans



précédent. La pollution était une des causes de la sécheresse, qui à son tour avait entraîné le rationnement de l'eau. Tous avaient leur rôle à jouer, et les parents avaient pour obligation d'aider leurs enfants avec leurs projets.

Pendant la récréation, Gunther raconta qu'à son insistance depuis longtemps déjà, ses parents avaient vendu leur voiture et qu'ils marchaient et prenaient le bus partout.

Les amis étaient d'avis qu'à l'inverse des parents de Gunther, la plupart des adultes ne faisaient rien pour changer les choses. Certains s'écriaient que le réchauffement de la planète n'était pas si grave que ça, et d'autres encore étaient persuadés que c'était un mensonge. Même si la majorité savait que c'était une urgence, les adultes semblaient soit impuissants, soit résignés.

Luc raconta que sa mère avait dit « *Ce n'est pas une vache en moins qui va changer les choses !* » Elle avait appris dans un journal que les flatulences de vaches accéléraient la crise climatique. Les rots et les pets qu'elles produisaient sans cesse, telles des usines à prouts, émettaient des gaz toxiques. Le problème était qu'on élevait trop de vaches, pour ensuite les manger, car on adorait la viande. L'article avait expliqué qu'en diminuant notre consommation de

viande, il y aurait moins de vaches, donc moins de gaz, et ainsi moins de pollution.

— C'est génial ! s'exclama Shoshana. Alors pour moi, c'est décidé, je ne mangerai plus de viande pour le reste de ma vie, et en plus de ça je promets de ne plus faire un seul pet. Voilà, c'est mon projet d'école de lutte contre la pollution, que je vais d'ailleurs appeler... « Flatulence Zéro » !

— Mais tu ne pourras pas passer le reste de ta vie sans émettre de gaz ! s'écria Gunther. Tu en feras peut-être pendant ton sommeil, et quand tu iras aux toilettes il faudra que tu ailles tout doucement, parce qu'un pet, ça sort à l'improviste... !

Shoshana l'ignora. Markine rit... mais au fond elle trouvait admirable que Shoshana soit prête à relever un tel défi, même si la survie de la planète ne dépendait pas des humeurs intestinales de sa copine adorée.

Ce soir-là, de retour chez elle, Markine voulut s'inspirer d'exemples pour son projet d'école, alors elle emprunta l'ordinateur de sa mère pour faire des recherches sur internet. Pourrait-elle trouver une idée qui servirait à moins polluer et en même temps à protéger Alma ? Elle tapa dans le moteur de recherche la phrase :

*« comment faire pour moins polluer »*

Pas moins d'un million quatre cent vingt-trois mille six cent neuf titres apparurent, dont :

*Chez l'association des chercheurs pétroliers, ils sont tous d'accord :  
la pollution est un mirage... ça n'existe pas !*

*À vélo, on « re'cycle l'air »*

*Plantez des arbres !*

*Moins d'enfants, moins de pollution !*

*Photos bouleversantes de déchets dans les océans*

*Achetez des boissons gazeuses, ça chatouille les poissons*

*Le plastique, c'est fantastique*

*Le plastique, c'est pas fantastique*

*Une pièce de théâtre à ne pas manquer : Les Enfants sauvent la  
Planète*